

Rapport d'activités 2021

+ PLAN D' ACTIONS 2022

habitants
des
images

ville, art et action

Table des matières

o / ORGANIGRAMME GÉNÉRAL

1 / MISSIONS PRINCIPALES – OBJECTIFS

- a.- Présentation
- b.- Buts
- c.- Moyens

2 / RECONNAISSANCE EN ÉDUCATION PERMANENTE

- a.- Nature de la reconnaissance dont bénéficie l'association
- b.- Les deux thématiques de travail
- c.- Les axes de reconnaissance

3 / ACTIVITÉS – ACTIONS MENÉES EN 2020

- a.- Projets de l'ASBL
- b.- Outils pédagogiques

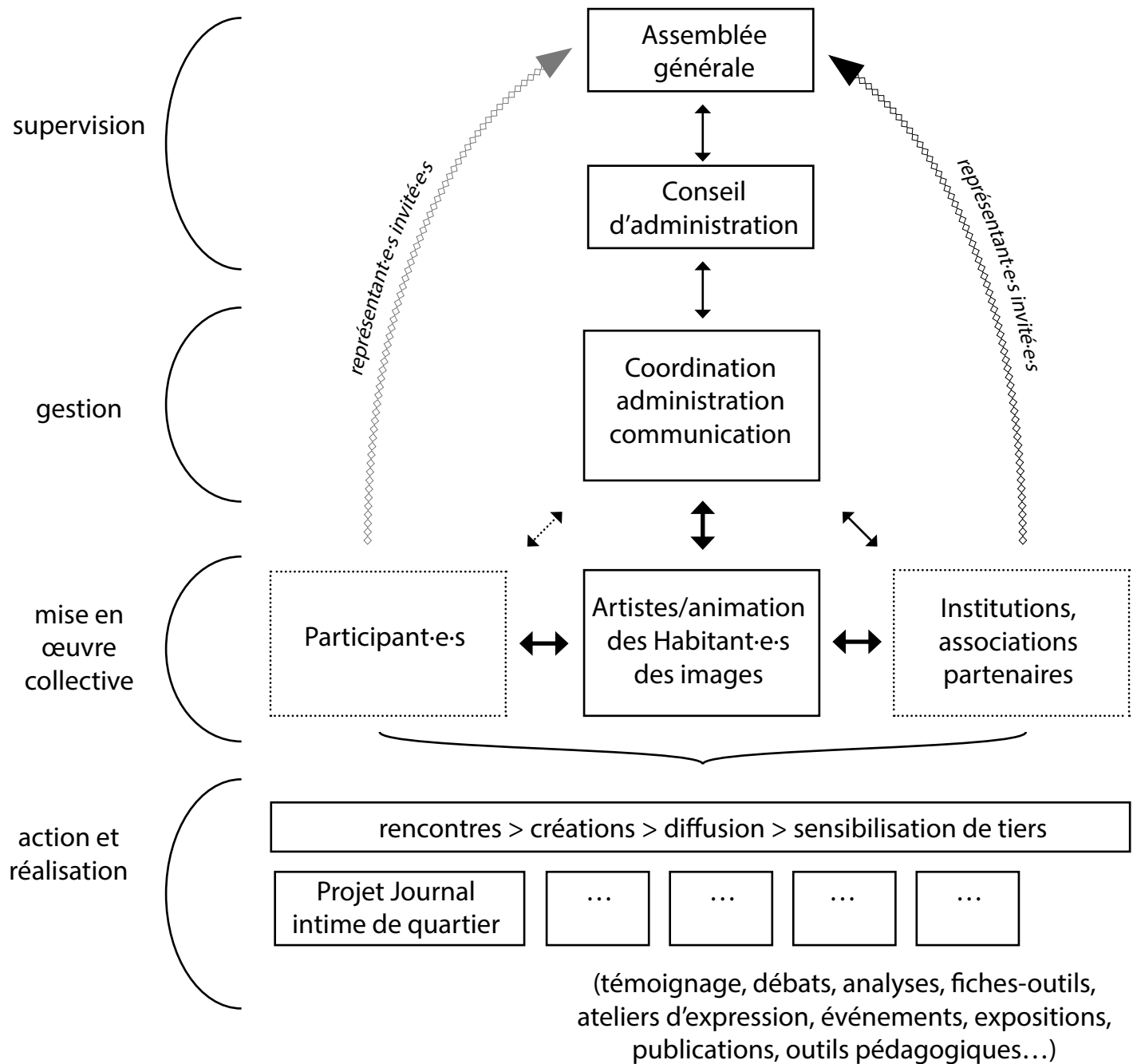
4 / ÉLÉMENTS D'ÉVALUATION

- a.- Évolution globale de l'association
- b.- Public touché
- c.- Méthodologie d'action et moyens utilisés

5 / PROGRAMMATION 2021

- a.- Projets d'activités et d'actions (d'ordres structurels et ponctuels)

Organigramme général



1^o Missions principales - objectifs

A.- PRÉSENTATION

Les Habitant-e-s des images sont né-e-s en 2013 et ont pour champ d'action la ville et les médias, l'art et le social. Quand l'art fait écho à des questions de société ou urbaines et met à contribution active ses sujets : habitant-e-s, expert-e-s, institutions...

La structure développe des œuvres engagées et collaboratives qui questionnent les rapports de pouvoir à travers les systèmes de représentation : magazines, affiches, films, installations, expositions, débats... La particularité va alors être de brouiller les frontières entre réalité et fiction, privé et public, pour faire apparaître de nouvelles règles du jeu, de nouvelles images parlant de nos engagements intimes. Le fait de travailler avec des artistes comporte un côté « magique », « ludique » et même « cathartique » qui permet de ne pas enfermer la démarche dans un domaine d'action cloisonné, connoté et relié à des expériences parfois douloureuses pour le public (accompagnement social, psychologique, juridique...). De plus, l'expression artistique apporte une sensibilité esthétique qui touche et met en valeur les particularités de tous-tes. Ici, le soin apporté à la qualité de l'objet fini permet de travailler sur l'estime de soi tout en garantissant la diffusion d'un propos pointu et collectif à l'échelle de la société et donc une meilleure compréhension collective.

Les potentiels d'ouvertures des médiums artistiques sont très intéressants : décroisement des publics, travail sur l'inconscient collectif, changements de regards, satisfaction de l'expression comme action directe... Partant de là, l'association appuie ses ateliers et ses réalisations sur les envies d'émancipation individuelle et collective des groupes avec lesquels elle travaille. Les réalisations font des ponts vers des décideur-euses (politiques, administration, chercheur-euses, classes dirigeantes), portent des revendications, provoquent des rencontres entre des groupes sociaux qui se côtoient peu, etc. Et encore, les réalisations sont un moyen fort pour partager des ressentis, des conseils, des espoirs, des sagesses entre personnes

discriminées. L'art est un formidable champ pour co-construire la démocratie.

Les profils de membres de l'association illustrent bien cette volonté d'asseoir une pratique hybride entre art, social et politique. **Mélanie Peduzzi (BE) et Adèle Jacot (CH) ont fondé les Habitant-e-s des images après leurs cursus artistiques respectifs à La Cambre en photographie et en art dans l'espace urbain.** Elles ont dès le départ ouvert leurs champs d'action au-delà du milieu artistique. Adèle Jacot est diplômée d'un **master en urbanisme** à Lille, où elle a développé un mémoire critique sur la participation : « Les actions socioculturelles dans les quartiers populaires favorisent-elles le pouvoir d'agir des habitants ? ». Mélanie Peduzzi a quant à elle obtenu le **BAGIC au CBAI** en novembre 2018 avec les félicitations du jury. L'équipe s'est également élargie en 2019, avec l'engagement **Savannah Desmedt** qui est bachelière en **sociologie-anthropologie** (ULB) et travaille comme responsable et assistante projet.

Les Habitant-e-s des images mettent en place plusieurs types d'activités, adaptés aux thématiques et aux groupes des projets. L'association réalise ainsi des éditions (journaux, coffrets, ateliers d'écriture), des photographies (mises en scène), des interventions dans l'espace public (affichage de photographies, campagnes collectives de sensibilisation), des films (capsules vidéo, films documentaires et fiction), des expositions et des performances.

Hybride entre l'art et le social, les Habitant-e-s des images regroupent et mettent en lien des publics variés,



Savannah (à gauche en rouge) lors d'un atelier pour le Guide intime du Nord-Ouest en novembre 2020, Mélanie (au centre en orange) et Adèle (à droite en noir) lors d'un atelier de création d'affiches pour le Front Rendre Visible l'Invisible en septembre 2020.

évoluant entre ces deux milieux : **jeunes issus de l'immigration/policier-ères/artistes/politicien-nes pour le projet DAZIBAO BXL, femmes primo-arrivantes pour le projet H/histoire(s) de Femmes d'Exil, publics issus du CPAS/de maison d'accueil/de maison de retraite/du secteur ISP et santé mentale/d'association qui fait le suivi de personnes prostituées pour le projet Journal intime de quartier...** Lors du déroulé des projets, ces groupes moteurs invitent également des intervenant-es de différents milieux : témoins, militant-es, politicien-nes, scientifiques, expert-es... Les moments de présentation publique de chaque projet (parutions, expositions, performances...) convoquent également tout autant les réseaux des participant-es que les milieux associatifs, militants, artistiques, culturels... bruxellois.

En collaborant avec une cinquantaine d'associations, structures ou mouvements, l'ancrage dans les milieux associatifs et culturels bruxellois (et ponctuellement en Wallonie) est primordial dans la réalisation des activités de l'association puisqu'elles impliquent, pour chaque projet, un ou plusieurs partenaires associatifs.

Partenariats effectués depuis 2014 : La Maison des femmes de Schaerbeek (2014, 2015, 2016, 2017, 2018, 2019, 2020, 2021), L'ASBL Entre 2 (2014, 2015), Le Kabinet (2014, 2016), Le Point Culture (2015, 2016, 2017, 2018, 2021), Le KVS (2015), Le Centre scolaire Sainte-Marie La Sagesse (2015, 2016), La maison de l'emploi de la Ville de Bruxelles (2015), Le CLA et le Réseau des bibliothèques de Watermael-Boitsfort (2016, 2017, 2018, 2019, 2020), Le Centre Exil (2016, 2017, 2018, 2019, 2020, 2021), Le bureau d'Etudes et Recherches Urbaines (2016, 2017, 2018, 2019, 2020, 2021), Bozar (2016), Le Musée du Costume et de la Dentelle (2016, 2017), Le Centre d'action médical Renfort (2016), L'IHECS (2016, 2018), Le festival Signal et la plateforme CIFAS (2016), L'Institut Saint-Dominique (2016, 2017, 2018), La Fête de la Francophonie (2017, 2018, 2020, 2021), Les Halles St-Géry (2017, 2018), Radio Panique et radio maritime (2017, 2018), Le CPAS de Watermael-Boitsfort (2017, 2018), Mini Anneessens (2017, 2018, 2019), La Dent Creuse (2017), Bouillon de cultureS (2017), L'Athénée Fernand Blum (2017), L'école communale n°6 de Schaerbeek (2017), Le Front Rendre Visible l'Invisible (2018, 2019, 2020, 2021), ATD Quart Monde (2018, 2020, 2021), La Maison Bergamini (2018, 2019), Le festival What's Up Brussels (2018), La Plateforme citoyenne de soutien aux réfugiés (2018), La Maison de quartier Bonnevie (2018), Le Centre informatique BruSurf (2018), Le CADMT (2018), La JAB (2018), Le CBAI (2018), Commune de Schaerbeek (2018), CAU Saint-Louis (2018, 2019), École de Police ERIP (2018, 2019), Le Réseau Wallon de Lutte contre la Pauvreté (2018, 2019), Le Contrat de Quartier durable Magritte à Jette (2019, 2020, 2021), La cellule.archi de la Fédération Wallonie Bruxelles (2019, 2020), Le Pivot asbl (2019, 2020, 2021), LAMAB asbl (2019, 2020, 2021), La Cambre (2019), La Maison de la participation d'Anderlecht (2019), La Boutique Culturelle (2019), Sources d'Harmonie (2019, 2021), Service prévention urbaine de la Commune de Jette (2019, 2021), Le Kriekelaar (2019), Les Trois Pommiers (2019), L'ASBL Entr'âges (2019), Vivre chez soi asbl (2019, 2020), CEC la Vénerie asbl (2019, 2020), La Maison des Jeunes de Watermael-Boitsfort (2019, 2020), AWSA-Be (2019, 2020), Interface 3 (2019, 2020), Femmes et Santé (2019, 2020), Les Débrouillardes (2019, 2020), Femmes Prévoyantes Socialistes (2019, 2020), Femmes Prévoyantes Socialistes (2019, 2020), GAFFI (2019, 2020), La Voix des Femmes (2019, 2020), Vrouwenraad (2019, 2020), GAMS (2019, 2020), Elles tournent (2019, 2020), L'Armillaire - Centre Culturel de Jette (2020, 2021), Fédération des services sociaux - FDSS (2020, 2021), Service Culture de la Ville de Bruxelles (2020), PCS Querelle - Habitat et Rénovation Marolles (2020), Club de Jeunesse des Marolles (2020), Le Logement Bruxellois - Querelle (2020), Le Théâtre des Tanneurs (2020), Les Ateliers des Tanneurs (2020), L'Abordage (2020, 2021), Culture Bruxelles Nord-Ouest (2020, 2021), Centre culturel de Berchem-Sainte-Agathe et de Koekelberg - Archipel 19 (2020, 2021), Squat Classic à Ganshoren (2020, 2021), Club Norwest (2020, 2021), Festival TROUBLE#11 (2020, 2021), Studio Thor (2021), Daryacu (2021), Fabrik asbl (2021), Gaffi asbl (2021), Espace social télé-service (2021), Green Peace (2021), Komplot asbl (2021), Xeno asbl (2021), Maison de Santé Potager (2021), KomitéCentrales (2021)

Territoires touchés depuis 2014 : Commune de Schaerbeek, Ville de Bruxelles, Commune de Watermael-Boitsfort, Commune d'Ixelles, Commune d'Anderlecht, Commune de Molenbeek, Commune de Jette, Tournai, Liège, Pont-à-Celles, Commune d'Etterbeek, Région de Bruxelles-Capitale, Commune de Berchem-St-Agathe, Commune de Koekelberg, Commune de Ganshoren, Commune de Saint-Gilles.

B. - BUTS

- Provoquer la confrontation/rencontre/débat via des médiums (journal, film, photo, performance, musique, etc.), de différents publics habitant une même ville;
- Mettre un point d'honneur à l'éveil de tout un chacun : expression, citoyenneté, pouvoir d'agir...;
- Donner des outils qui facilitent, encouragent et décomplexent l'expression sous des formes diverses;
- Encourager la visibilité et la médiatisation de problématiques sociales par et/ou avec les personnes concernées...;
- Contribuer à la représentation de l'identité d'une ville multiculturelle (en premier lieu Bruxelles)...;
- Privilégier un travail sur le long terme, localisé.

C.- MOYENS

L'animation de divers ateliers communs, créatifs et réguliers (photographie, écriture, collage, ballade dans le quartier documentée, etc.);

La publication d'un journal de quartier;

D'autres publications, événements, expositions...;

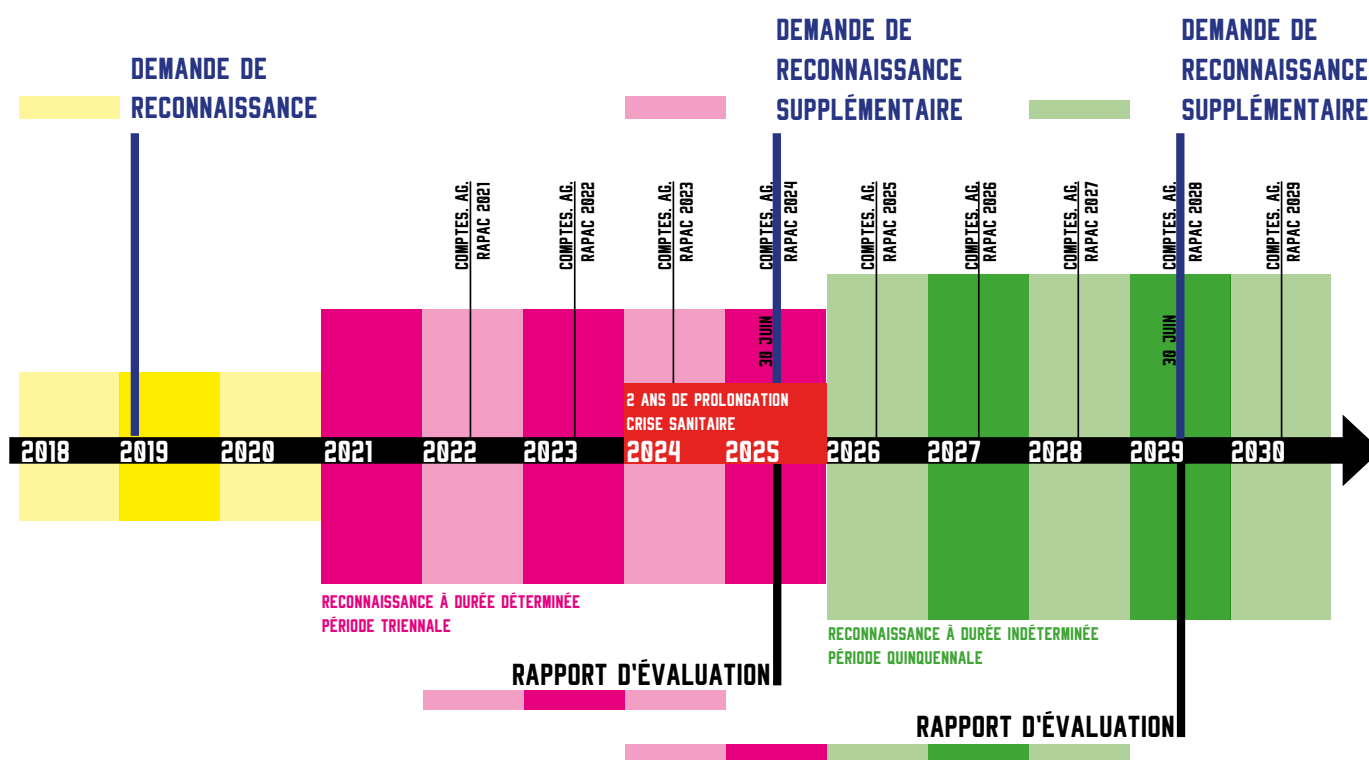
L'association peut accomplir tous les actes se rapportant directement ou indirectement à son objet. Elle peut notamment prêter son concours et s'intéresser à toute activité similaire à son objet.

2°

Reconnaissance en éducation permanente

A.- NATURE DE LA RECONNAISSANCE DONT BÉNÉFICIE L'ASSOCIATION

En 2020, Habitant-e-s des images asbl a reçu une réponse positive pour sa demande de reconnaissance en éducation permanente par la Fédération Wallonie en tant qu'ASSOCIATION. La reconnaissance à durée indéterminée (triennale) a été prolongée de 2 ans en réaction à la crise sanitaire par décision de la Ministre. La période court donc de 2021 à 2025 :



L'association est reconnue dans l'AXE 1 : Participation, éducation et formation citoyennes

Il s'agit de réaliser des *Actions et programmes d'éducation et/ou de formation* :

- *conçus et organisés par l'association,*
- *élaborés avec les membres et participants,*
- *en vue de permettre l'exercice de la citoyenneté active et participative,*
- *dans une perspective d'émancipation, d'égalité des droits, de progrès social, d'évolution des comportements et des mentalités, d'intégration et de responsabilité.*

Ces actions sont menées à destination notamment du public issu de milieux populaires au sens du décret.

Habitant-e-s des images est reconnue en catégorie de forfait 21 : Article 5, § 3 (20 points). Cela signifie que :

- son champ d'action territorial est une zone de 500 000 habitants
- elle travaille sur 2 thématiques
- elle réalise 290 heures d'activité avec public par an
- elle organise 4 activités annuelles s'adressant à un public large
- elle informe et concerta régulièrement ses membres et participants
- elle reçoit environ 97 176,09 € (somme indexée chaque année) par année tant que sa reconnaissance est reconduite. Cette somme est divisée en 3 enveloppes à montant fixes à allouer aux : salaires, frais projet, frais de fonctionnement.

B. - LES DEUX THÉMATIQUES DE TRAVAIL

Extraits du dossier de reconnaissance :

Démarche continue : Les deux thématiques présentées ci-dessous mettent en évidence deux axes majeurs de la pratique des Habitants des images. Il paraît difficile de classer rigoureusement les projets dans les deux thématiques, car l'association met en place une démarche continue qui s'affine de projet en projet. Un classement est donc proposé selon la prédominance de la thématique dans chaque projet, mais chaque projet recoupe ces deux thématiques.

Art : Les deux fondatrices des Habitants des images – Adèle Jacot et Mélanie Peduzzi – viennent du milieu de l'art. C'est naturellement autour de la question de la représentation et de l'expression que s'est spécifiée leur démarche : comment les représentations ouvrent ou contraignent l'émancipation ?

Transversalité : Une spécificité des projets menés par les Habitants des images est l'approche transversale d'une thématique (violence, pauvreté, égalité hommes - femmes, racisme...). Si un projet creuse en général une seule de ces problématiques – choisie par le groupe – il ouvre aussi d'autres questions. La convergence/compétition des luttes des minorités ainsi que les questions d'intersectionnalité nous paraissent essentielles aujourd'hui. Exemple : dans cette perspective, la question du harcèlement de rue peut être abordée avec celle du racisme dans l'espace public ; les questions migratoires avec celles liées au réchauffement climatique ou encore des craintes sécuritaires d'une partie de la population. Cette transversalité ne vise pas à tout relativiser, mais à complexifier l'image qu'on se fait les uns des autres, à atténuer la crainte de la contradiction qu'on voit chez l'« Autre », et aussi à identifier justement des luttes et perspectives collectives (émancipations individuelles ET collectives).

Droits : En accord avec la démarche transversale décrite ci-dessus, l'association fait systématiquement référence aux droits fondamentaux. C'est en identifiant les luttes et les perspectives collectives des groupes que nous promovons l'appropriation et l'exercice des droits économiques, sociaux, culturels, environnementaux, civils et/ou politiques.

Inter- : la somme des interactions entre différents groupes, qu'elles soient positives ou négatives, spontanées ou provoquées (indifférence, mépris, insulte, politesse, fréquentations de lieux communs, fête, workshops, etc.).

-**culturalité** : Nous partageons la définition de la culture de la déclaration de Fribourg sur les droits culturels où elle est définie par « les valeurs, les croyances, les convictions, les langues, les savoirs et les arts, les traditions, institutions et modes de vie par lesquels une personne ou un groupe exprime son humanité et les significations qu'il donne à son existence et à son développement » (Déclaration de Fribourg sur les droits culturels, 2007).

Interculturalité : Tout le travail des Habitants des images s'inscrit dans le constat de vivre dans une société interculturelle : qui comporte d'innombrables identités et aspirations. Bruxelles, comme toutes les grandes villes, abrite en son sein une très grande hétérogénéité. L'association y comprend l'interculturalité comme une interaction entre les cultures/classes, aussi vieille que l'humanité. L'actualité nous influence cependant énormément sur la manière de recevoir ces phénomènes (ex : médiatisation extrême de ces migrations). L'interculturalité n'est pas à favoriser ou à limiter, elle est un fait.

THÉMATIQUE 1. Droit à la prise de parole et à la participation citoyenne en milieu interculturel*

Projets de référence : Dazibao - Ma ville et mon corps interculturels

*** Prise de parole (et liberté d'expression)**

Fait référence au droit de s'exprimer de manière libre et publique, c'est-à-dire au droit à la liberté d'expression. La liberté d'expression est un droit fondamental qui se définit comme « (...) la liberté de rechercher, de recevoir et de répandre des informations et des idées de toute espèce, sans considération de frontières, sous une forme orale, écrite, imprimée ou artistique, ou par tout autre moyen de son choix. » (Article 19 du Pacte International relatif aux droits civils et politiques). Les projets de l'association mettent systématiquement en place des méthodes afin de permettre à tous les participant-es de s'exprimer publiquement et diffuser ainsi leur parole à un large public. Cette prise de parole est, entre autres, un moyen pour les participant-es d'occuper une place dans le débat public en prenant le pouvoir sur leur représentation - dans l'espace public, la sphère médiatique, le monde culturel et artistique - et de mettre en débat leurs opinions. À long terme, ces prises de parole publiques contribuent à faire évoluer les représentations de ce qui constitue la société continue bruxelloise, belge.

*** Citoyenneté et participation citoyenne**

De manière non juridique, la notion de citoyenneté renvoie à « la manière par laquelle les résidents des pays démocratiques font usage de leurs droits pour participer aux décisions relatives à la vie publique, pour entrer dans le débat politique et contribuer à la dynamique démocratique » (<http://www.vocabulairepolitique.be/citoyennete-3/>). Les projets de la première thématique s'adressent ainsi aux citoyen-nés, et donc à tous les habitant-es de la région bruxelloise. L'association vise la participation de tous les citoyen-nés à la vie publique et démocratique par l'exercice de leurs droits culturels. Nous donnons donc une attention particulière à inclure les publics marginalisés, tout en touchant un public plus large. Dans ces projets, l'objectif est de porter les propos du groupe directement ou indirectement aux pouvoirs publics/aux pouvoirs décisionnels/ou du moins d'impacter l'opinion publique, notamment via les médias.

THÉMATIQUE 2. Droit à l'expression d'identités culturelles discriminées (sur base du genre, du statut socioéconomique, de l'appartenance ethnique et/ou religieuse, de l'orientation sexuelle...)*

Projets de référence : H/histoire(s) de femmes d'Exil et Journal intime de quartier

*** Expression d'identités culturelles**

En accord avec l'Article 2 de la déclaration de Fribourg, l'association comprend l'identité culturelle comme « l'ensemble des références culturelles par lequel une personne, seule ou en commun, se définit, se constitue, communique et entend être reconnue dans sa dignité » (Les droits culturels, Déclaration de Fribourg, page 5). L'association entend donc l'identité culturelle et son expression comme un droit fondamental ne pouvant être amputé aux individus. Au delà de jouir d'une liberté interne, il est aussi fondamental de pouvoir communiquer son identité culturelle de manière libre et publique. Les projets ont ainsi pour but de travailler en collaboration avec les participant-es et de leur donner les outils nécessaires au développement et à l'expression de leur identité culturelle propre, tant en elles-eux-mêmes que dans leurs interactions avec les autres. La culture, et donc l'identité culturelle de chacun-e, comprend en soi une

multitude d'identités faisant référence à de nombreux secteurs/aspects de la vie sociale, culturelle, politique, économique, affective... En accord avec la démarche transversale décrite dans le dossier de demande de reconnaissance, l'association fait systématiquement référence à un ou plusieurs autres droits fondamentaux dans le développement des identités. C'est en identifiant les luttes et les perspectives collectives des groupes que nous promouvons aussi l'appropriation et l'exercice des droits économiques, sociaux, culturels, environnementaux, civils et/ou politiques.

*Discriminations

Les discriminations sont, par définition, des traitements différenciés envers un individu ou un groupe, sur base de caractéristiques personnelles. L'association comprend les discriminations comme des violences systémiques qui restreignent l'exercice des droits fondamentaux, avec entre autres le droit à l'expression culturelle. C'est en considérant les discriminations comme historiquement construites (notre « culture » est en imprégnée et les reproduit) qu'elles doivent être mises en perspective pour faire l'objet de revendications collectives. L'accès au droit à l'expression culturelle est ainsi potentiel facteur de revendications. Cette thématique vise ainsi les publics victimes de discriminations sur bases d'un ou plusieurs de ces critères : le genre ; la nationalité, la « race », la couleur de la peau, l'ascendance, l'origine nationale ou ethnique ; la conviction religieuse ou philosophique ; l'orientation sexuelle ; la conviction politique, syndicale ; l'état de santé ; l'origine sociale ; la langue ; le handicap ; l'âge ; caractéristique physique ou génétique ; la fortune.

* Identités culturelles discriminées

Les Habitant-e-s des images entendent donner l'accès au droit d'exprimer son identité culturelle dans la dignité, à tout individu victime d'exclusion d'une ou plusieurs sphères de la vie sociale, politique, économique, sur base d'une ou de plusieurs appartenances (voir critères cités ci-dessus). La thématique 2 a donc pour participant-es des publics discriminés à cause de leur identité culturelle (présumée ou non). Dans le travail de l'association, la nature de ces discriminations change en fonction des projets, et même en fonction de chaque participant-e.

C.- LES AXES DE RECONNAISSANCE

Les thématiques d'action sont toujours pertinentes en 2021 et la crise sanitaire nous a amenées à les expérimenter en profondeur. En 2021, les projets se sont répartis comme suit entre les deux thématiques :

- Bureau des colères et le Front Rendre Visible pour la première thématique « Droit à la prise de parole et à la participation citoyenne en milieu interculturel »
- Journal intime de quartier (JIQ) avec le Guide intime du Nord-Ouest, H/histoire(s) de Femmes d'Exil IV, (S')EXPOSER et Tou-te-s dans la rue ! pour la deuxième thématique « Droit à l'expression d'identités culturelles discriminées (sur base du genre, du statut socioéconomique, de l'appartenance ethnique et/ou religieuse, de l'orientation sexuelle...) »

En 2021, nous avons pu observer que les projets de la première thématique, qui impliquent la prise de parole et la participation citoyenne, ont particulièrement répondu aux besoins des participant-es. Le contexte de crise sanitaire a en effet mis tout le monde dans l'urgence, sans possibilité de participer collectivement au débat démocratique. L'usage du droit à l'expression dans un contexte de crise sanitaire ayant été réduit fortement, il est dans un sens devenu vital pour beaucoup de personnes. Le Bureau des colères ainsi que le Comité humain du numérique ont donc répondu à ces besoins en permettant l'expression et la participation au débat public sur des questions des violences systémiques que la crise de la COVID19 est venue augmenter de façon significative. Le succès de la première thématique en 2021 peut s'expliquer donc par :

- L'importance du droit à l'expression dans le cadre d'une crise sanitaire.
- Les sujets abordés : violences administratives, policières, professionnelles, sexuelles, racistes, sexistes, la fracture numérique, les violences de classes... ayant connu une ampleur nouvelle lors du confinement et augmenter le besoin d'expression des citoyen-ne-s.

Pour la deuxième thématique, bien qu'elle ait regroupé davantage de projets, nous avons senti que l'expression des identités culturelles était une thématique dans un sens perçue comme moins urgente à aborder dans un contexte post-confinement. Par exemple, le projet «Tou-tes dans la rue!», qui traite du sexisme dans l'espace public. Il est en effet difficile de concevoir comme prioritaire pour les participant-es

de travailler sur ces questions après une période de confinement marquée par l'augmentation des violences domestiques et une tension généralisée autour du foyer. Dans cette période particulière, les réalités et les priorités ont changé. Le démarrage des projets menés dans la deuxième thématique a donc souvent été plus difficile, mais une fois lancée, de nombreux participant-es nous ont aussi suivis et nous ont fait part de la pertinence de ce travail.

Pour les deux thématiques, nous avons aussi senti un soutien et une reconnaissance des institutions envers de notre ASBL. Bien qu'impactée par les fermetures obligatoires et les confinements, notre ASBL a reçu beaucoup de demandes de collaboration et de partenariat. Notre travail est donc largement perçu comme nécessaire et important, tant auprès des institutions comme le service de l'Education permanente de la Fédération Wallonie-Bruxelles, qu'au sein du réseau culturel et militant bruxellois.

Par ailleurs, nos méthodes de travail ont été adaptées, avec des expérimentations enrichissantes que nous avons intégrées à nos habitudes de travail : présence dans l'espace public, permanences sans rendez-vous, maintien du présentiel, régularité des activités, large communication sur internet, mais aussi « d'humain-e à humain-e », médium artistique ...

Comme conclusion nous pouvons donc dire que nos deux thématiques sont toujours d'actualité et adaptées au projet que nous menons. Elles répondent chacune différemment au contexte sociétal dans lequel nous évoluons, mais se complètent.

3^o Activités - actions menées en 2021

Les Habitant·e·s des images ont mené 7 projets en 2021 (6 en 2020), elles ont également créé 3 outils pédagogiques.

Le tableau ci-dessous donne une idée de la répartition du travail par projet. Malgré les reconfinements et annulations/reports de certains projets, l'association a continué ses activités en maintenant ou explorant des manières de rester en lien avec le public. Il semblait crucial de continuer à offrir de la rencontre et de l'action collective dans cette période difficile. Bien sûr, l'association a dû faire face à plusieurs imprévus et annulations qui ont eu pour conséquences des prolongations de projet, des modifications profondes, voir des arrêts... mais aussi des inventions! Vous trouverez au fil des pages dans les encadrés rouges les changements/expérimentations consécutives aux règles sanitaires.

Décompte des activités avec public en 2021

Habitantes des images asbl

		janvier	février	mars	avril	mai	juin	juillet	août	septembre	octobre	novembre	décembre	(heures)
Projets de fond	1. Journal intime de quartier n°7	23	22	20	16	14			7	12				114
	2. Rendre Visible l'Invisible		4			10	7	3		8	28	4	4	68
	3. Exil (annulé)				4									4
	4. Bureau des colères				60	8	21	22						111
	5. Toutes dans la rue !							4			4	4		12
	6. (S)EXPOSER								36	44				80
	7. Exil										4	12	14	30
Autres/ outils pédagogiques	8. Printemps des femmes			4										4
	9. Manifeste nucléaire						6							6
TOTAL	(heures)	23	26	20	76	32	28	29	43	64	36	20	18	429

15 à ... 8 à 14 1 à 7 intensité de travail

**voir le décompte détaillé des heures par jour et par projet en annexe*

JOURNAL INTIME DE QUARTIER (JIQ)

Journal annuel et collectif mis en place en janvier 2014. Le premier numéro est sorti en juin 2014, le 2e numéro en mai 2015, le 3e numéro en juin 2016, le 4e en mars 2018, le 5e en juin 2019, le 6e septembre 2020 et le 7e en septembre 2021.

PRÉSENTATION

Journal intime de quartier propose de donner la parole à celles et ceux qui n'ont pas une place privilégiée dans les médias à travers des articles rédigés lors d'ateliers d'expression sur des sujets de leur choix. Cette initiative est née de préoccupations telles que : la femme et son rapport à l'espace public/privé, la réalité multiculturelle de Bruxelles, la recherche d'une participation active du public/des habitant-es et l'ancrage des projets au niveau local.

Les ateliers ont pour enjeux de favoriser la confrontation de points de vue. Le journal devient un vecteur d'échange autant dans le contenu diffusé que lors du processus de conception. Le rôle des accompagnant-es dans la construction du journal est celui de guide pour donner de l'élan et soutenir le processus. Improvisation, écoute, forme en évolution. C'est l'idée d'un management participatif toujours en mouvement.

Le journal se construit au fil de plusieurs étapes :

- 1 Les ateliers : Moteurs pour la création des articles. Ils sont organisés en partenariat avec des associations, écoles ou lieux culturels. Ces ateliers invitent à s'exprimer avec des médiums très divers : photographie, collage, écriture, ballade, interviews, rencontres, etc.
- 2 L'assemblage du journal : le choix des articles et la mise en page sont assurés par le comité de rédaction (noyau « dur » des participant-es), chaque édition est unique.
- 3 La grande lecture : Lecture du journal avant sa parution. Lors de cet évènement, tous-tes les participant-es des différents ateliers se rencontrent. C'est l'occasion de valider tous les contenus par chacun-e des auteur-es
- 4 La parution : Moment fort de confrontation avec le public. Des débats et des projets en lien avec le thème du journal sont programmés à cette occasion (politique, philosophe, historien-ne, films, photographies, pièces sonores, installations, performances, concerts...).

JIQ7 - GUIDE INTIME DU NORD-OUEST VOYAGE À L'INTÉRIEUR

Ce guide a été écrit collectivement par près de 70 habitant-e-s du Nord-Ouest : Berchem-St-Agathe, Ganshoren, Jette, Koekelberg. Beaucoup d'entre nous sont aussi des habitant-e-s des marges : de par notre santé mentale, notre apparence, notre place dans la famille, notre langue, notre légalité...

De novembre 2020 à mai 2021, nous avons relevé le défi de raconter notre territoire et nos fragilités en abordant le thème du Voyage à l'intérieur, en plein COVID. À votre tour! Oui, on vous défie d'aller faire une balade à travers le Nord-Ouest! Partez seul-e ou profitez-en pour inviter un-e ami-e, un-e voisin-e, un-e (futur-e) amoureux-se... On vous parlera de corps, de handicap, d'amour, d'immigration, de tempête, de frontières intérieures, de respiration et bien d'autres choses...

Entre la folie et la normalité, entre la ville et nos esprits, il n'y a pas de frontières. Avec la création de ce guide, nous affirmons l'importance de prendre soin des liens avec notre territoire et nos voisin-e-s!

PORTEUR-EUSES

Équipe : Projet mené par Habitant-e-s des images coordonné par Adèle Jacot et Savannah Desmedt, stagiaire : Maureen Dodémont

Partenaires et tâches : Centre culturel de Berchem-Sainte-Agathe et de Koekelberg – Archipel 19 (lieu, communication relais vers leur public), Centre culturel de Jette – L'Armillaire (relais vers leur public), Centre culturel de Ganshoren – La Villa (relais vers leur public), Club Norwest (relais vers leur public, affichage de poème), squat Classic (lieu, public)

Soutien : projets Culture Bruxelles Nord-Ouest, Ville des Mots, service Education permanente de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

PLANNING

Temporalité : novembre 2020 - septembre 2021

Total des heures avec public : 114 heures en 2021

janvier - septembre 2021 : 29 ateliers et rencontres

Événement public : 1 parution le 26 septembre 2021, Ville des Mots au Parc Elisabeth



185



TRACES

Type d'édition : 1 guide de 400 pages composé d'une carte, 3 balades qui traversent 4 communes et 36 articles intimes à lire dehors ; 36 lieux à découvrir, un appel à traverser des frontières, 500 exemplaires

Outil pédagogique : ballades dans le territoire du Nord-Ouest

PUBLIC

Localité : Berchem-Sainte-Agathe, Ganshoren, Jette, Koekelberg

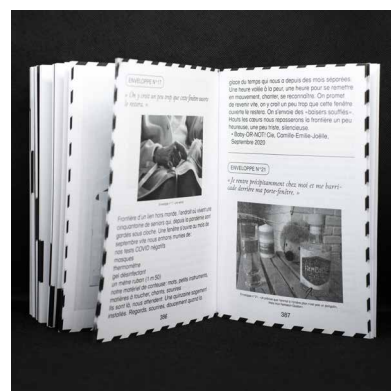
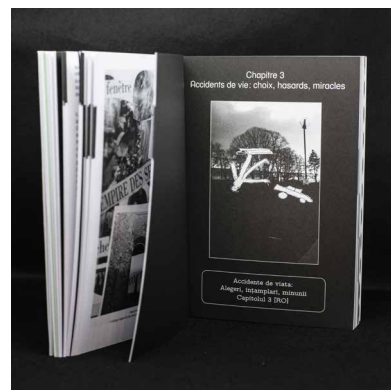
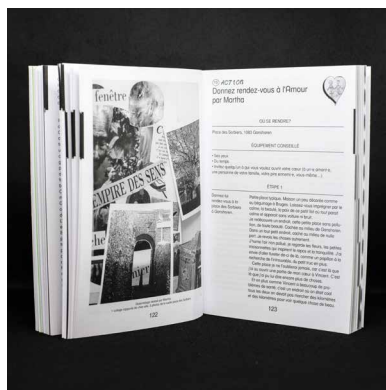
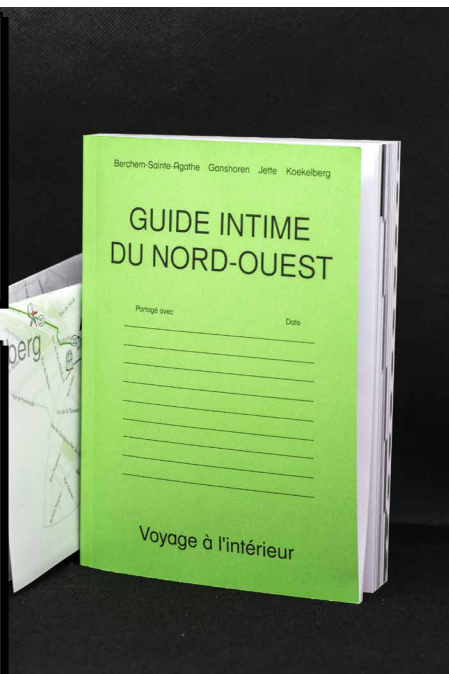
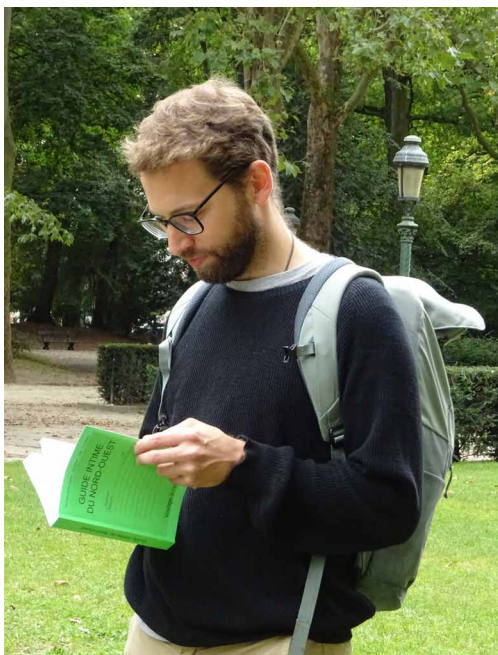
Participant-es : 8 pour le groupe noyau + 16 au squat Classic + plus de 50 habitant-es, traducteur-ices, etc. + 70 personnes pour la parution

Communication/médias : Facebook et newsletters de Culture Bruxelles Nord-Ouest, des Habitant-es des images, enveloppes distribuées dans le quartier, appels personnalisés

Profil des participant-es : habitant-es du Nord-Ouest, notamment en lien avec la santé mentale, des personnes en situation irrégulière de séjour en Belgique, des personnes sans-domicile fixe.

IMPACT DES MESURES SANITAIRES

Pour réaliser cette nouvelle édition du journal collectif en nous adaptant aux mesures sanitaires, nous avons fonctionné avec des rendez-vous individuels et des enveloppes mission, de l'écriture dans l'espace public et des objets/textes/mots que nous transmettions d'un-e participant-e à l'autre. Cela a stimulé l'implication des participant-es, et nous a amené à vite parler de sujets intimes, peut-être parce que l'écriture se faisait seul-e chez soi, mais aussi parce que l'intimité est devenue un sujet politique fort avec le confinement.



FRONT RENDRE VISIBLE L'INVISIBLE

Rendre Visible l'Invisible est un collectif d'associations, sans affiliation à un parti politique, mobilisé autour du 17 octobre, Journée mondiale de lutte contre la pauvreté. Depuis 2017, il organise à cette date un événement à Bruxelles pour donner la parole à celles et ceux qui vivent la misère et mettre en lumière leur situation. La lutte contre la pauvreté et les inégalités est un combat constant. Depuis 2019, le Front est également actif durant l'année sous la forme d'un groupe de réflexion et d'action.

Les Habitant-e-s des images participent au comité de pilotage depuis septembre 2019, notamment en proposant des ateliers et des visuels pour porter les mesures au grand public. L'impression se fait avec la technique de la risographie.

En 2021, le Comité de pilotage s'est organisé en sous-groupes de travail pour faciliter les regroupements en plus petits comités et approfondir les thématiques d'action. Habitant.e.s des images a coordonné le sous-groupe numérique donc l'urgence est apparue pendant la crise sanitaire. Tout au long de l'année, cette thématique a été creusée en groupe et a abouti à la création d'un Comité humain des précarisé-e-s du numérique, présenté lors de la journée du 17 octobre 2021. Au total, c'est une trentaine de personnes qui ont échangé sur le numérique, notamment en criant des témoignages sur scène le 17 octobre 2021.

Une première revendication a été formulée par le comité et sera défendue en 2022 par le Front Rendre Visible l'Invisible, et les Habitant-e-s des images :

Conserver une accessibilité non digitale dans les services publics et privés pour éviter l'exclusion sociale et les coûts environnementaux. Chaque service doit conserver le recours à l'humain, par exemple avec les guichets, le papier... ! Et si de nouveaux outils numériques sont adoptés, ils doivent d'abord être approuvés par un comité humain, composé de précarisé-e-s du numérique. C'est-à-dire les personnes pour qui le numérique ne facilite pas la vie, mais la complique, notamment dans l'accès à leurs droits fondamentaux.

En parallèle de ce groupe de travail l'équipe d'Habitant.e.s des images a coordonné la création collective d'affiches sur les 3 thématiques de travail : l'alimentation, le logement et le numérique. 8 affiches en risographie ont été réalisées, imprimées en 3000 exemplaires et distribuées dans les rues lors du 17/10/2021.

PORTEUR-EUSES

Équipe : les associations et individus regroupés dans le Front, dont les Habitant-e-s des images pour la création des affiches en particulier

Soutien : fonds propres, fond commun du Front Rendre Visible l'Invisible

PLANNING

Temporalité : janvier 2021 - décembre 2021 (chaque mois + ateliers spécifiques)

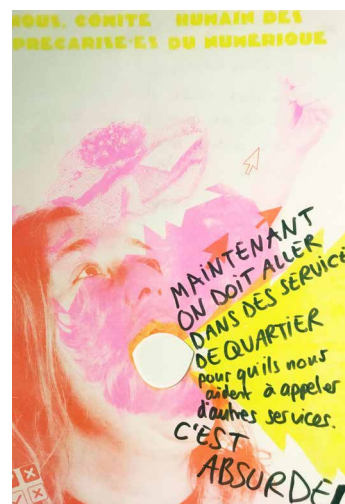
Total des heures avec public : 68 en 2021

février - décembre 2021 : 10 ateliers et 6 événements publics

Événement public : journée mondiale de lutte contre la pauvreté, atelier d'écriture, session de cris sur scène, parade et distribution d'affiches



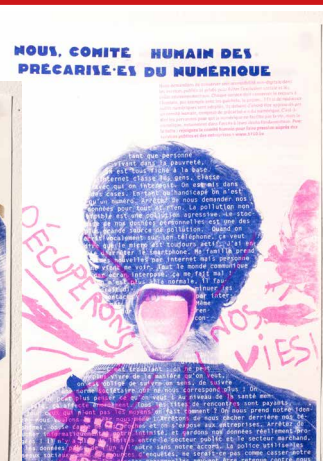
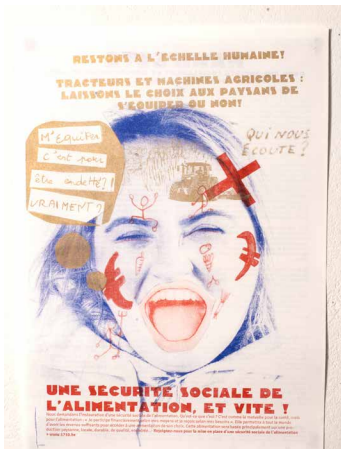
Ateliers de création d'affiches le 17 octobre 2021





» DE L'AIDE
» DES FORTS
» LE MAINT
» DES NO
» GARDER

POUR QUE PERSONNE N'AIT À FUIR LE CÔTÉ DE LA VILLE!
Logements de qualité et loyers adaptés
EST-CE QU'ON VA METTRE LES GENS DÉHORS?



TRACES

Production(s), rencontre(s) et trace(s) : 8
affiches avec un total de 3000 exemplaires

PUBLIC

Localité : Région de Bruxelles Capitale

Rencontres des 17 : jusqu'à une trentaine de
participant·e·s, 250 personnes pour le 17 octobre

Participant·es aux ateliers affiches : 20

Communication et médias : communication prise
en charge par le Front Rendre Visible l'Invisible
et via les réseaux des Habitant·e·s des images

Diffusion des affiches : 5000 affiches distribuées

Profil des participantes : une vingtaine
d'associations des secteurs sociaux, culturels,
environnementaux... engagées dans la lutte contre
la pauvreté, ainsi que les personnes directement
concernées par la pauvreté, notamment militantes
dans les associations comme ATD Quart-Monde,
FDSS, Le Pivot, Parler les Poches vides,...

IMPACT DES MESURES SANITAIRES

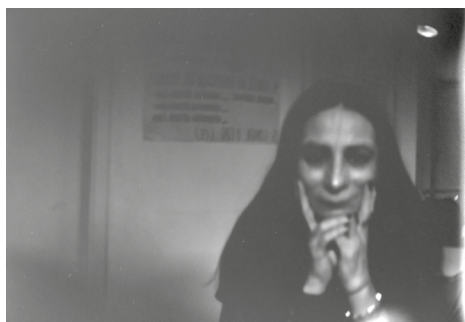
Le confinement a fortement impacté les rencontres
mensuelles puisqu'elles se sont faites jusqu'au 17
mai 2021 par zoom. La plupart des personnes qui
s'étaient jointes au Front en tant que militantes
vivant la pauvreté n'ont donc pas pu participer
à une grande partie des réunions de l'année, qui
se sont donc essentiellement déroulées entre
professionnel·les. Cela a posé une question. Les ateliers
d'affiches en revanche ont pu s'organiser juste avant
le reconfinement et ont du succès, cela faisait du bien
de se voir en vrai et faire quelque chose ensemble!

H/histoire(s) de Femmes d'Exil (annulé)

La 4e édition a commencé début 2020. C'est un projet qui nous projette dans l'Histoire avec un grand «H» au travers d'histoires individuelles et sensibles d'habitantes de Bruxelles. Chaque participante est amenée à se balader dans l'Histoire de son pays d'origine, et de faire des aller-retour entre ARCHIVES, SOUVENIRS et FICTION en utilisant le textile, la photographie ou l'écriture. C'est l'écriture d'une H/histoire collective.

Pour cette édition, le fil rouge était le droit des femmes et des migrants, avec le projet de faire une grande porte en tissus et broderies pour le Petit Château.

Ce projet s'était interrompu avec le confinement en mars 2020. Une tentative de reprise avait eu lieu à l'automne 2020 et une dernière tentative a eu lieu au printemps 2021. Nous avons malheureusement constaté que le contact avec le groupe de femmes mobilisé était trop difficile à reprendre. Nous avons donc définitivement clôturé cette édition pour redémarrer le processus complet à l'automne 2021 avec un nouveau groupe.



PORTEUSEUSES

Équipe : Projet mené par Habitant-e-s des images coordonné par Adèle Jacot et Mélanie Peduzzi, stagiaire : Elora

Partenaires et tâches : Centre Exil, avec Adelia Peters (contact participantes, soutien pendant les ateliers)

Soutien : Fond Papillon, Centre Exil

PLANNING

Temporalité : mars 2021

Total des heures avec public : 4 heures en 2021

mars 2020 : 1 atelier

PUBLIC

Localité : Ixelles

Participant-es : 2 participant-es

Communication/médias : annulé

Profil des participant-es : femmes immigrées

TRACES

Production(s), rencontre(s) et trace(s) : /

Outil(s) pédagogique(s) : /

IMPACT DES MESURES SANITAIRES

Le projet a été arrêté en cours de route, il n'y a donc pas eu de production finale et le lien avec les femmes s'est interrompu en dehors de notre volonté : à cause des mesures sanitaires, et aussi de son impact sur l'équipe d'Exil elle-même qui ne pouvait plus faire le suivi contact de la même manière.

BUREAU DES COLÈRES

Pendant tout le mois d'avril 2021 des habitant.e.s de St-Josse et de la Région Bruxelloise ont déposé leurs colères secrètes ou actes de violences refoulés au Bureau des colères.

Démarche anonyme. Toute intention de violence non réalisée est acceptée dans notre base de données. Qu'elle vise des objets ou des lieux, des figures familiales ou des personnalités du monde médiatique et politique, des institutions ou entreprises, des forces colonisatrices, morales, biologiques, technologiques ou magiques ... Suite à la déposition, les colères sont rejouées par des figurant.e.s dans un studio photo lors de commémorations préventives.

Lors du festival a lieu une restitution publique de la matière collectée, sous la forme d'un espace de consultation et de dialogue d'une part, et d'autre part à travers trois mises en scène collectives réunissant des citoyens rencontrés tout au long du mois, des spectateurs du festival et des passants. Ces performances ont lieu dans l'espace public, le dimanche 11 juillet :

Les Cacas de la rue de la Loi : «Je travaille dans le milieu du cinéma. J'ai des collègues qui se sont suicidés. On n'a plus de perspectives. La gestion de cette crise c'est de la merde ! J'imagine souvent une foule de personnes en colère venir déposer leurs cacas devant le gouvernement fédéral.»
Figurant.e.s : 10 personnes habillées en noir. Accessoires : Un maximum de bocaux, boîtes remplies de cacas.

Le Retrait de la lutte : «Je suis militante et je me bats pour la culture et la justice sociale. On occupe place de la Monnaie en ce moment, on est chaudes! Parfois tout ça s'est tellement violent que je me dis à quoi bon? Si je me résignais et laissais les politiques décider? Pourquoi lutter ?»
Figurant.e.s : 20 personnes. Accessoires : panneaux de manifestation, instruments de musique.

L'Embrassade des passants : «Je suis seul. Très seul. Je n'ai pas vu ma fille handicapée depuis 1 an! Je suis en manque de contacts humains. Parfois je m'imagine embrasser tous les gens que je croise dans la rue...»
Figurant.e.s : 6 x 2 personnes (d'une même bulle). Pas d'accessoires.

PORTEUR·EUSES

Équipe : Projet mené par Habitants des images, coordonné par Adèle Jacot et Mélanie Peduzzi

Scénographie : RV et Darren Roshier

Partenaires : Festival TROUBLE#11, Studio Thor, Daryacu, Fabrik asbl, Gaffi asbl, LAMAB asbl, Maison de Santé Potager

Soutien : programme «Un Futur pour la Culture» et l'Éducation permanente – la Fédération Wallonie-Bruxelles.

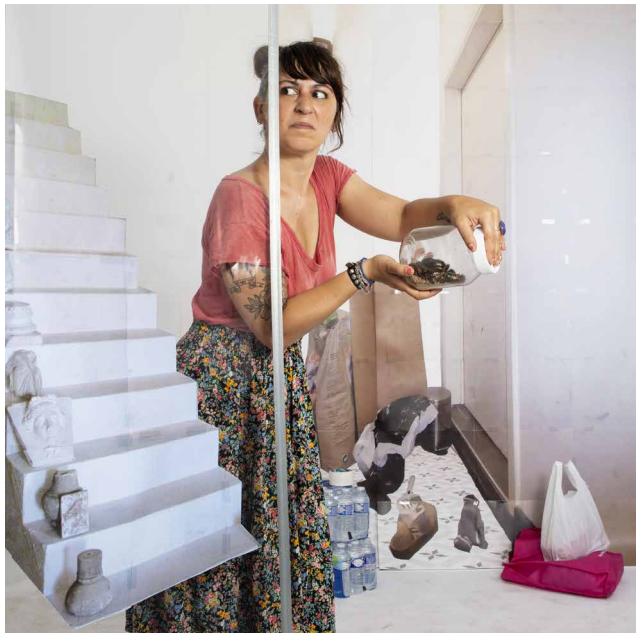
PLANNING

Temporalité : avril à juillet 2021, 44 ateliers

Total des heures avec public : .. 111 en 2021

Événement public : FESTIVAL TROUBLE #11 : du 7 au 11 juillet 2021 à @studiothor, 5 jours





TRACES

Production(s), rencontre(s) et trace(s) : 32 dépositions et 32 mises en scène photographiques

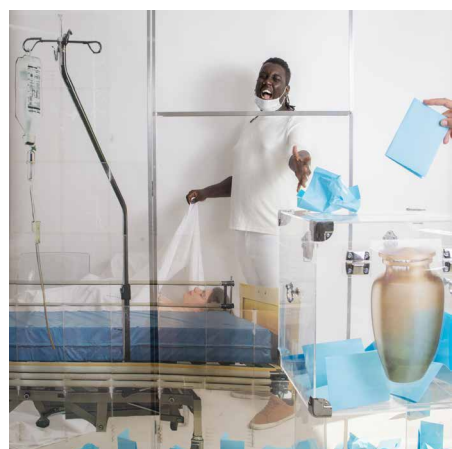
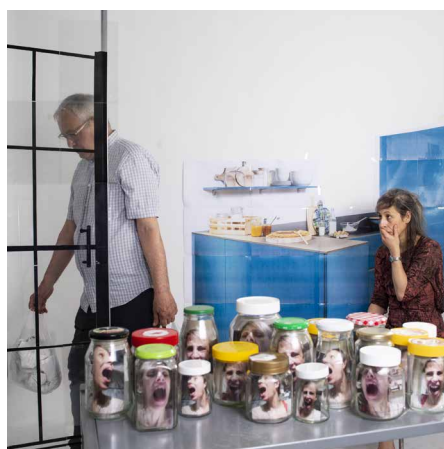
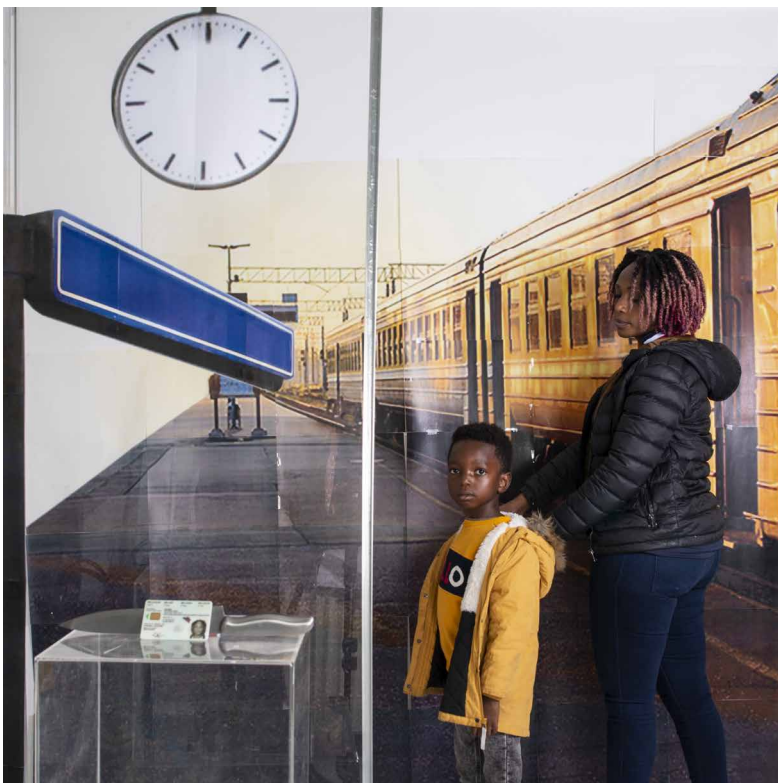
PUBLIC

Localité : Région de Bruxelles Capitale

Participant·es aux dépositions et mises en scène photo : 50 personnes + 150 visiteur·ices pour la présentation publique

Communication et médias : communication prise en charge par le Festival Trouble et via les réseaux des Habitant·e·s des images

Profil des participant·es : Habitant·e·s de St Josse de différents horizons et de la région Bruxelloise. Pas de profil particulier, les questions de colère, violence ont impacté chacun·e d'entre nous à différents degrés durant la crise sanitaire.



TOUT·E·S DANS LA RUE!

Le projet Tou-te-s dans la rue! (à l'origine «Femmes dans espace public») a été élaboré suite au diagnostic du CQD Magritte, sur base du constat d'une proportion élevée de femmes dans le quartier et de questionnements par rapport à leur présence dans les espaces publics. Le projet donne la parole aux femmes du quartier, dans toute leur diversité, dans le but de comprendre les usages qu'elles font des espaces publics pour ensuite identifier les freins, leviers et besoins à l'appropriation de la ville par les femmes. Ces informations prélevées à la source, ainsi que des connaissances puisées dans la littérature, constituent la base d'un carnet de recommandations pour des espaces publics inclusifs. Bien que nos recommandations portent prioritairement sur les réaménagements, elles ouvrent aussi des possibilités d'actions de terrain. Le seul réaménagement d'un espace ne suffit pas à sa réappropriation par certains publics : il faut l'animer, programmer des actions de réappropriation et de changement d'usages. Les aménageurs comme les acteurs de terrain doivent saisir cette complémentarité dans leurs objectifs communs.

Les Habitant·e·s des images accompagnent l'ERU pour la création d'outils d'animation, la participation et pour la création d'un outil de sensibilisation pour les habitant·e·s et les associations de terrain.

En 2021, plusieurs séances photos ont eu lieu pour illustrer les différents enjeux des recommandations dans l'outil pédagogique. Cet outil se précise au fil des présentations et discussions et prendra la forme d'un jeu de cartes pour arborer le rôle de l'architecte-urbaniste et regarder son quartier sous le prisme du genre.

PORTEUR·EUSES

Équipe : Projet mené par ERU asbl - Habitant·e·s des images est sous-traitant (participation, outil de sensibilisation)

Partenaires et tâches : Contrat de quartier durable Magritte à Jette ainsi que diverses associations de quartier

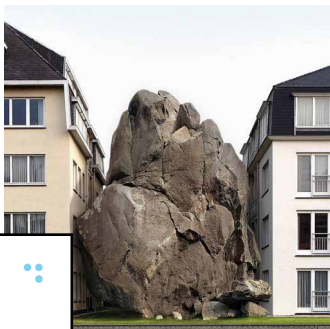
Soutien : Contrat de quartier durable Magritte à Jette, Commune de Jette, RBC

PLANNING

Temporalité : 2019 - 2023

Total des heures avec public : 12 en 2021

Événement public : 3 séances photos



Filip Dujardin, Fictions

Habitants des images asbl

Tes voisins sont-ils des inconnus ? Des connaissances ? Des amis ? De la famille ? Quelle place occupent-ils dans ta vie ?

Photographie contemporaine belge

CQD Magritte : Toutes dans la rue !

PUBLIC

Localité : Jette

Participant-es : 91 femmes en 2019, mais 0 en 2020 (projet à l'arrêt), 30 en 2021

Communication/médias : /

Profil des participant-es : habitantes du quartier : mamans, apprenantes FLE, adolescentes, seniors,...

TRACES

Production(s), rencontre(s) et trace(s) : carnet de recommandation (coordonné par ERU)



IMPACT DES MESURES SANITAIRES

Habitant-e-s des images devait organiser 5 séances photos avec les femmes du quartier ayant participé aux recommandations. Mais le confinement a rendu la mobilisation difficile : plusieurs groupes de femmes ne se voyaient plus et la thématique femmes/espaces publics était vraiment passé en second plan. Le projet reprendra donc en 2021.

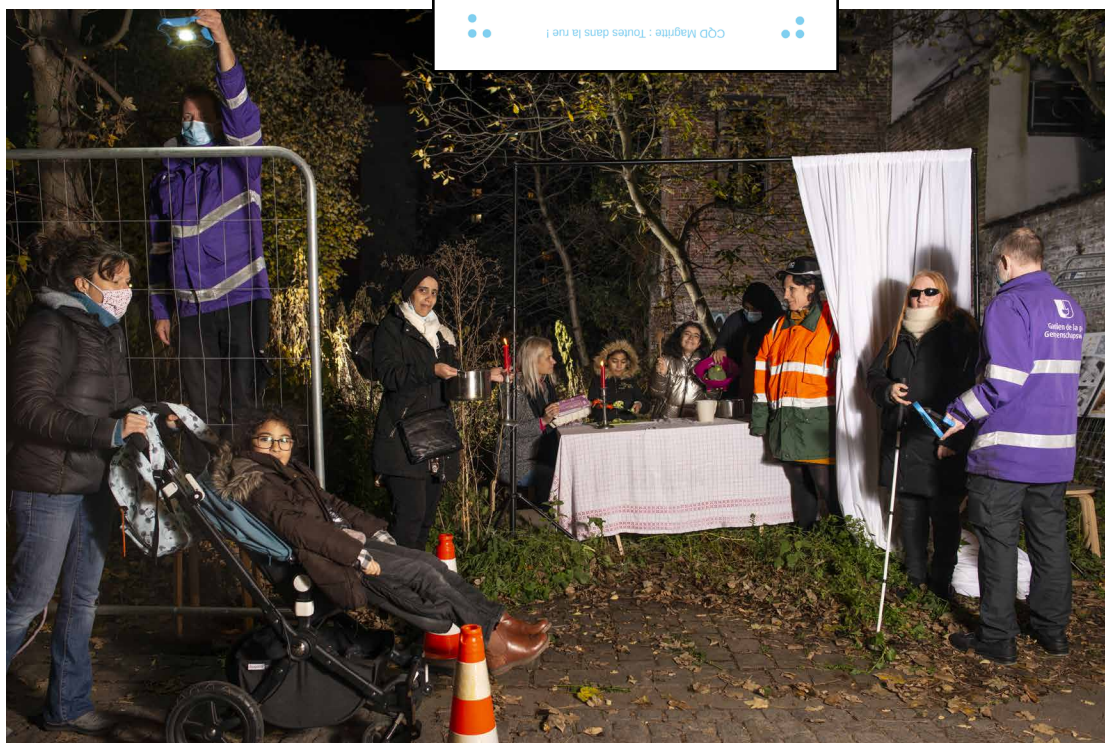
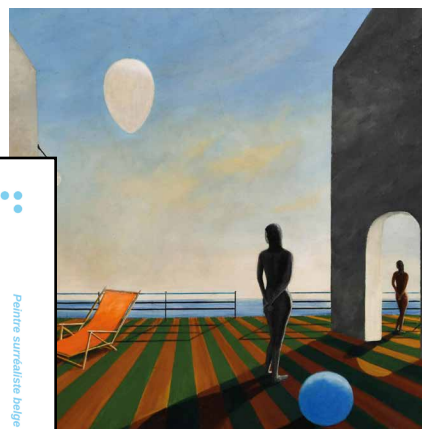
Jane Graverol, Composition surréaliste

Habitants des images asbl

Quel est le quartier de tes rêves ?
Est-ce qu'il y a des quartiers - d'avant ou d'ailleurs - que tu regrettes ?

Peinture surréaliste belge

CQD Magritte : Toutes dans la rue !



(S')EXPOSER

(S')EXPOSER : (se) soumettre à une influence

Xeno- en collaboration avec Habitant.e.s des images investissent l'espace de Komplot et le quartier du square Albert 1er à Anderlecht pour une résidence d'un mois et proposent un questionnement sur le concept d'exposition.

(S')EXPOSER : (se) présenter aux regards

Le dispositif propose un cadre de départ précis : un white cube désossé déposé dans l'espace public, à côté de la galerie. Les artistes invitées, Marie Diaby, Thiaba Diop Egutchi, Maureen Dodémont, Adèle Jacot, Ichraf Nasri et Mélanie Peduzzi, sont conviées à investir cet espace. En collaboration avec les habitant.e.s du quartier, elles questionnent l'acte de (S')EXPOSER dans ses codes artistiques comme dans ses enjeux sociaux.

(S')EXPOSER : (se) mettre dans une situation dangereuse, risquer de (se) perdre

Le projet part du contexte, de la collecte d'un matériel provenant d'interactions avec des personnes curieuses, que le dispositif permet de rencontrer. Elles n'envisagent pas l'exposition comme un but, plutôt comme un moyen, un des retours possibles d'un processus d'interaction fructueux. La restitution de la résidence n'est pas prédéfinie, elle peut être documentaire, performative, détournée, annulée ...

PORTEUR·EUSES

Équipe : Projet coordonné par Xeno- avec Habitant.e.s des images

Partenaires et tâches : Résidence et exposition réalisée à Komplot avec les artistes Marie Diaby, Thiaba Diop Egutchi, Maureen Dodémont, Adèle Jacot, Ichraf Nasri et Mélanie Peduzzi

Soutien : Komplot, Fédération Wallonie Bruxelles, Cohésion Sociale Commune d'Anderlecht

PLANNING

Temporalité : juillet-septembre 2021, 18 ateliers

Total des heures avec public : 80

Événement public : Vernissage dans la galerie Komplot et proposition extérieure en parallèle : fabrique de passeports et banquet réalisé en collaboration avec un groupe de femmes du quartier



PUBLIC

Localité : Anderlecht

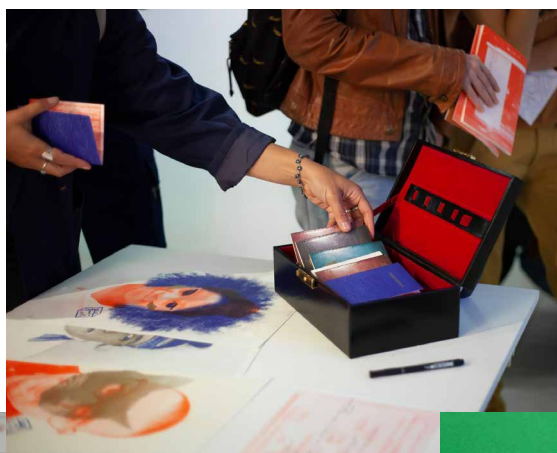
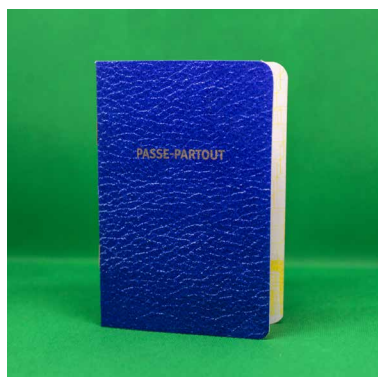
Participant·es : 25 participant·es
+ 250 pour le vernissage

Communication/médias :
Réseaux sociaux et réseau
associatif de la commune

Profil des participant·es : habitant·e/s
du quartier et particulièrement des
tours où la galerie Komplot se situait
: adolescent·e.s, seniors, mamans,
enfants... Public n'ayant pas un lien
évident avec la culture 'élitiste'

(S')EXPOSER PASSE PARTOUT

Lors de la résidence (S')EXPOSER, Adèle Jacot propose aux habitant·e.s du quartier de travailler à partir de l'actualité : du pass sanitaire, du tracing, de la surveillance policière et marketing, de la prise de risque individuelle et collective pour parler de nos libertés, d'identités, d'actions, d'allées et venues. Elle vous propose d'obtenir un faux passeport gratuit pour partir et rester où vous voulez, dire ce que vous voulez, être entendu de qui vous voulez, faire ce que vous n'osez pas. Comment disparaître ? Comment échapper au contrôle de la police, d'Instagram, de ma mère, de mon mari, du tracing, de ma virilité, du monde de l'art, de moi-même... ?



(S')EXPOSER BIOGRAPHIES D'ARTISTES AU SQUARE ALBERT 1er

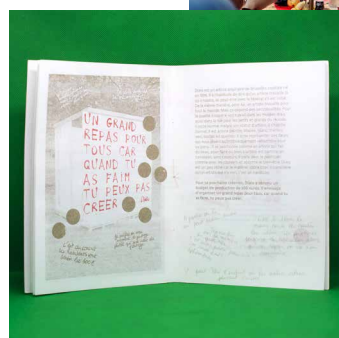
Dans le cadre du projet collectif (S')EXPOSER Mélanie Peduzzi propose aux habitant.e.s de répondre à un questionnaire sur leur rapport à l'art contemporain : le rôle de l'artiste dans la société, son statut social, le sens des œuvres qu'il crée... Ce questionnaire propose également de laisser une place à l'imaginaire et la pensée critique en proposant à chacun.e d'imaginer un objet ou une action à réaliser. Chaque artiste du projet (S')EXPOSER à un budget de production de 500 euros : Que ferais-tu avec ces 500 euros et avec quel objectif ?

TRACES

Production(s), rencontre(s) et trace(s) : 1 édition de 32 pages, une page identité à compléter, des citations, 1 laissez-passer et 11 portraits, 250 exemplaires

&

1 édition de 40 pages, 19 bios d'artistes et oeuvres pour le quartier et 44 votes, 100 exemplaires



H/histoire(s) de Femmes d'Exil IV

Suite à l'annulation de l'édition précédente nous avons constitué un nouveau groupe de femmes. La thématique, imprégnée de la crise sanitaire, s'est dessinée autour des questions de santé. C'est le 4e volet du projet 'H/histoire(s) de femmes d'Exil' qui nous projette dans l'Histoire avec un grand «H» au travers d'histoires individuelles et sensibles d'habitantes de Bruxelles. Les récits se baladent dans l'Histoire internationale et font des allers-retours entre ARCHIVES, SOUVENIRS et FICTION en passant par la création d'objets et de photographies. Un partenariat fort est mis en place avec le Centre Exil afin de porter les voix des femmes issues de l'immigration au cœur des institutions belges. Pour cette édition Xeno- ASBL est aussi partenaire du projet pour la mise en place des ateliers et la préparation de l'exposition.

« Un masque ça protège du virus ! Non un masque c'est pour se transformer. Oui et pour éduquer aussi. Un masque ça peut être chargé de ce qu'on y met... Le groupe travaille sur la création de masques et d'un livre de recettes un peu spécial pleins de luttes, d'infos pratiques et de poésie ! Nous y parlons de nos forces, de soin, de santé, de la pandémie, de nos corps, de traversées, de médicaments, de recettes ancestrales, de prières, de puissance, de traumatismes, des hommes, des enfants, de nos mamans, de la nature et tant de choses encore... ».

Adélaïda, Adèle, Béatrice, Claire, Diamilatou, Ichraf, Jasmine, Kametta, Lauréane, Loubna, Maria-Gladys, Maureen, Mélanie, Mella et Snoussia



PORTEUR·EUSES

Équipe : Projet mené par Habitant·e·s des images coordonné par Adèle Jacot et Mélanie Peduzzi

Partenaires et tâches : Centre Exil, avec Claire Vuylsteke et Maria-Gladys Busse (contact participantes, soutien pendant les ateliers) + Lauréane (stagiaire), ASBL Xeno- (proposition des intervenant·e·s, des artistes invité·e·s et co-coordination de l'exposition)

Soutien : Fond Papillon, Centre Exil, Communes de Saint-Gilles, d'Ixelles

PLANNING

Temporalité : 2021-2022

octobre-décembre : 6 ateliers

Total des heures avec public : 30 en 2021

Événement public : prévu à l'issue des ateliers en 2022

PUBLIC

Localité : Ixelles, Saint-Gilles

Participant-es : 15 femmes

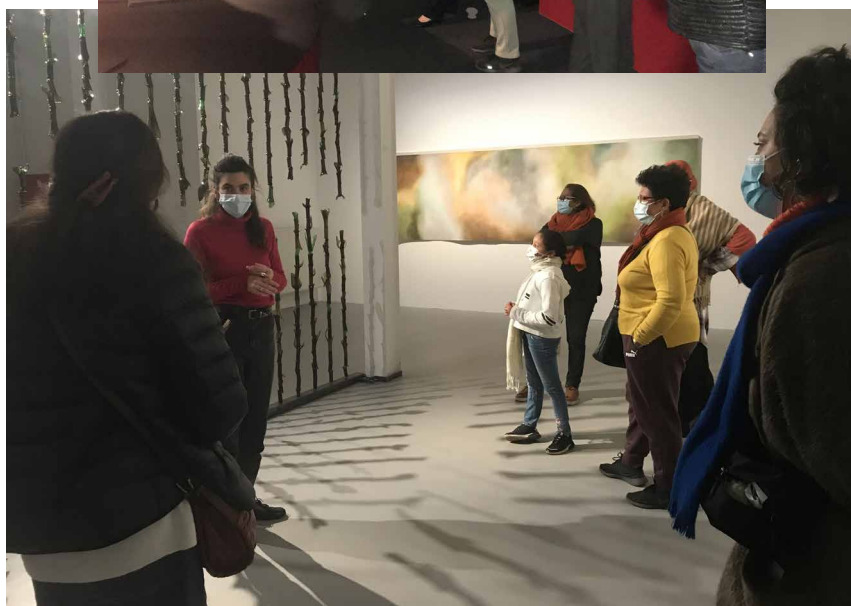
Communication/médias : réseaux sociaux et réseaux santé mentale

Profil des participant-es :

femmes immigrées, issues de l'immigration, femmes belges. Les niveaux d'urgence varient pour créer un groupe qui s'entraide.

TRACES

Production(s), rencontre(s) et trace(s) : en cours



B. OUTILS PÉDAGOGIQUES

JIQ 7 - GUIDE INTIME DU NORD-OUEST

Outil réalisé dans le cadre du projet « Journal intime de quartier n°7 – Guide intime du Nord-Ouest », avec plus de 70 habitant·e·s du Nord-Ouest de Bruxelles.

DESCRIPTION :

Le Guide intime du Nord-Ouest propose trois grandes balades qui traversent les quatre communes du Nord-Ouest de Bruxelles : Jette, Berchem-Sainte-Agathe, Ganshoren et Koekelberg. À la manière d'un pèlerinage ou d'une marche en montagne, les lecteur·trice·s découvrent le guide intime à lire dehors : 36 lieux à découvrir, un appel à traverser des frontières, plus de 50 enquêtrices et enquêteurs pour raconter le territoire autrement !

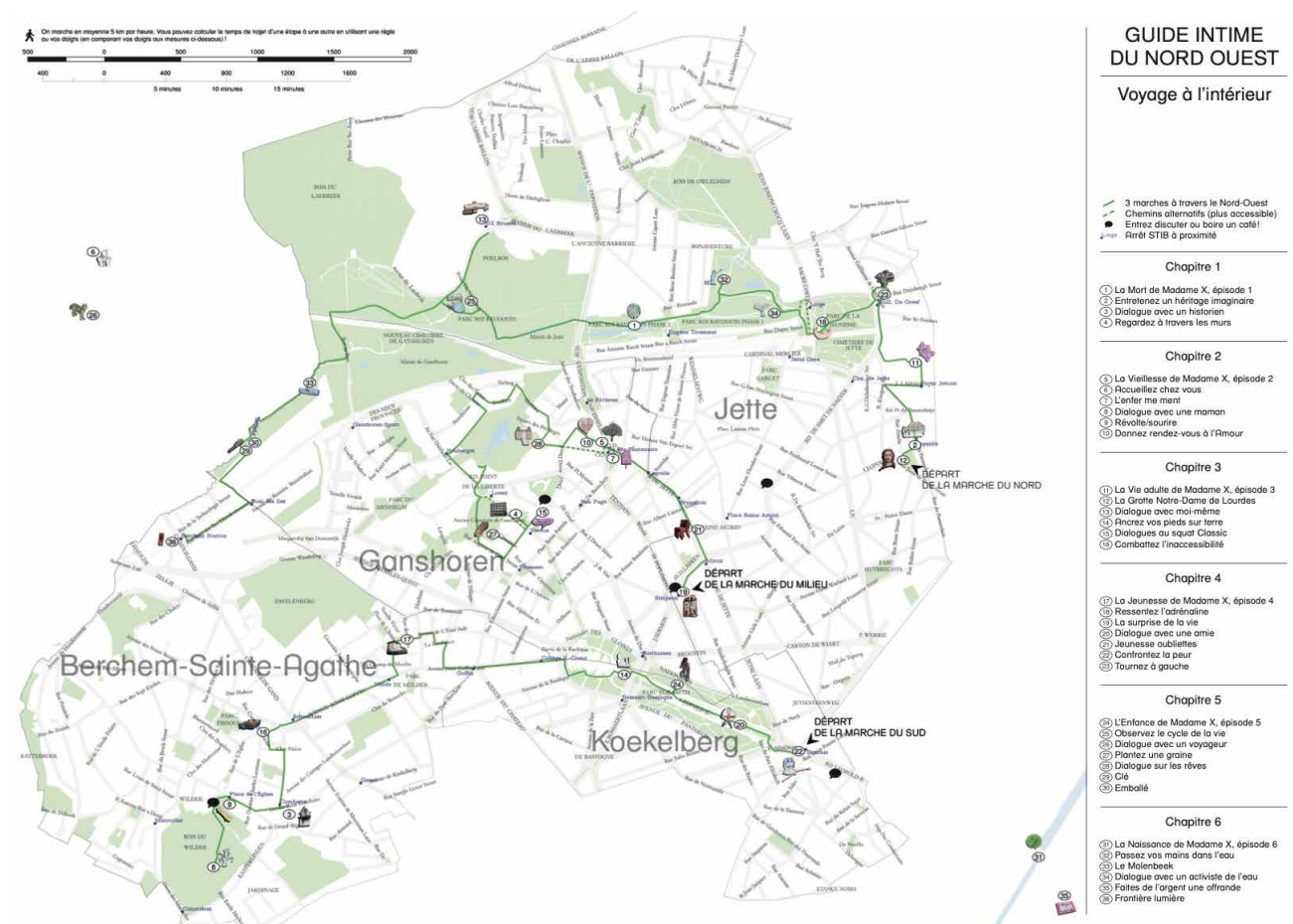
PUBLIC :

Tout public, à partir de 14 ans.

POINTS DE DIFFUSION :

PDF téléchargeable sur notre site internet

Exemplaires disponibles dans tous les centres culturels du Nord-Ouest (Archipel 19, la Villa, l'Armillaire) et à LAMAB (bureau des Habitant·e·s des images, 14 rue de l'Association 1000 Bruxelles).



MANIFESTE NUCLÉAIRE

Outils pédagogiques réalisés pour KomitéCentrales, réunissant des individus et associations qui se positionnent contre le nucléaire et les énergies fossiles.

DESCRIPTION :

Entre avril et juillet 2021, KomitéCentrales a fait appel à Habitant-es des images pour faire de leur manifeste sur le nucléaire en Belgique un texte vivant. Les pages de ce manifeste sont devenues des affiches à diffuser dans le territoire et annoter par différentes associations et leur public, en vue d'imprimer un manifeste final annoté par des dizaines de personnes. Un premier atelier et diffusion des affiches a été organisé lors d'une manifestation à Manage le 20 juin 2021. Le projet a ensuite été interrompu pour des raisons extérieures. « Nous souhaitons intégrer vos interventions dans le manifeste ! Vous avez reçu une des pages du manifeste. Nous mettons le manifeste en débat avant sa parution. Seul-e ou en groupe, intervenez sur le paragraphe géant avec des marqueurs, des feutres.... CHOISISSEZ UN LIEU D'AVENIR Par exemple : votre association, une éolienne, une piste cyclable, un lieu qui fait de la réorientation d'emploi.... ET COLLEZ-Y LE PARAGRAPHE. Ensuite COMMENTEZ le manifeste : questionnez DESSEINEZ des initiatives DES EXPÉRIENCES des émotions ... »

PUBLIC :

Tout public, à partir de 14 ans.

POINTS DE DIFFUSION :

PDF téléchargeable sur notre site internet.

CAPSULES VIDÉOS



« AFFICHES!QUESTION NON CONFINÉE »

Outils pédagogiques réalisés dans le cadre des ateliers en ligne du festival VrouwenlentePrintemps de femmes 2021, en collaboration avec la Maison des femmes de Schaerbeek. Cette année le festival Vrouwenlente a pour thème «Intimité» avec des conférences, et des ateliers artistiques.

DESCRIPTION :

Afficher des questions dans l'espace public, voilà une action qui bouscule le thème de l'INTIMITE. Mais justement, les femmes doivent-elles être confinées à l'espace intime? Est-ce facile en tant que femme de s'y faire entendre? Et les tabous, n'y en a-t-il qu'on aimerait interroger au grand jour?

Les 6 capsules vidéos accompagnent une femme ou un groupe de femmes dans la création d'une Question non confinée. Chacune d'entre nous, écrivons une question qui la touche en tant que femme, dans sa langue préférée et affichons-la vers l'extérieur ou adressons-la à quelqu'un-e.

PUBLIC :

Femmes, à partir de 14 ans.

POINTS DE DIFFUSION :

Vidéos mises en ligne sur Facebook (Habitant.e.s des images) et disponibles en streaming sur notre site internet.



partagez la photo de votre question
à vos ami.e.s
ET/OU
sur FACEBOOK QuestionNonConfinée
VrouwenlentePrintempsdesFemmes



4^e éléments d'évaluation

A.- ÉVOLUTION GLOBALE DE L'ASSOCIATION

Depuis l'écriture du dossier de reconnaissance en 2018, il n'y a pas eu de changement significatif dans l'association. La structure et les actions se sont affirmées et multipliées confirmant la pertinence de l'axe et des thématiques choisies. À noter que le nombre d'heures d'activités avec public n'a pas diminué en 2021 malgré la crise sanitaire - l'association ayant multiplié les expérimentations pour continuer ce travail.

Parmi les évolutions significatives en 2021, nous remarquons :

- **Une plus grande présence dans l'espace public.** L'année 2021 a été marquée par l'annulation ou le report de certains projets comme «H/histoire(s) de Femmes d'Exil IV» et «Tou-te-s dans la rue!» pour cause de reconfinement. Cela a été un vrai challenge d'organisation pour notre équipe, mais cela nous a aussi poussés à renforcer certaines de nos pratiques. Par exemple : favoriser les lieux de rencontres informelles et les rencontres imprévisibles, les entretiens individuels, les permanences ouvertes sans condition d'accès... Ces méthodes se sont notamment illustrées dans les projets Bureau des colères, (S')EXPOSER, le Journal intime de quartier - Guide intime du Nord-Ouest, Tou-te-s dans la rue !.

Nous avons donc pris position par rapport aux mesures sanitaires en continuant les activités en présentiel tout en respectant scrupuleusement les mesures de distanciation de manière à projeter la santé de tou-te-s les participant-e-s. Ces rencontres se déroulaient dans l'espace public ou dans des lieux pouvant encore être ouverts (commerces, vitrines, centres culturels...).

- D'autre part, nous avons considéré ce moment comme **un temps pour expérimenter de nouvelle manière de créer du lien et de répondre aux besoins essentiels de nos publics.** Nous nous sommes constamment réadaptées, nous avons conçu de nouveaux outils, privilégié la spontanéité et l'innovation. Cette adaptation constante faisait déjà partie intégrante de notre méthode de travail. En fonction des projets, nous serons encore amenées à expérimenter et à penser des formules complémentaires aux moments d'ateliers réguliers avec un groupe prédéfini et stable.

- **Certains projets d'exposition itinérante que nous prévoyions de relancer en 2021 n'ont pas pu être adaptés au contexte.** Parmi ceux-ci on peut citer Dazibao et Ma ville mon corps interculturels, qui demandent en effet une préparation et des besoins logistiques considérables (espace d'exposition, scénographie volumineuse...). Ces projets seront reprogrammés à l'avenir.

- Du point de vue de l'emploi, **notre association compte les mêmes salariées qu'en 2020**, ayant travaillé toutes partiellement sur les projets d'éducation permanente.

En 2021, Savannah Desmedt a été nommée comme déléguée à la gestion journalière.

Trois stagiaires ont également rejoint l'équipe pour une durée déterminée : Maureen pour le Guide intime du Nord-Ouest, Laureane pour H/histoire(s) de Femmes d'Exil et Anaïs pour le Comité Humain du Numérique du Front Rendre Visible l'Invisible. Chacune d'entre elles a été une réelle force de proposition dans les projets et a permis d'apporter leurs expertises dans différents domaines.

B.- PUBLIC TOUCHÉ

Nombre de personnes touchées

Les actions 2021 réalisées lors des 7 projets de fond menés par les Habitant-e-s des images ont permis de toucher plus de public qu'en 2020, année durement impactée par les mesures sanitaires :

Public « live » : plus de 4666 personnes touchées par nos activités :

- > **participant-es aux ateliers : environ 246** (20 de plus qu'en 2020)
- > **participant-es aux événements** (parution, débat, vernissages, stand...) : **environ 720** (600 de plus qu'en 2020)
- > **distribution d'éditions/affiches** (réalisées en 2021) : **3700 distribuées**
- > **exposition : 2 expositions**

Public web/télévision : nous avons moins investi cette sphère en 2021, alors que nous l'avons beaucoup investie en 2020 avec le confinement, les chiffres sont quand même encourageants :

- > **diffusion réseaux sociaux** (référence Facebook) : passage **de 731 à 948 abonnés, de 747 à 862 «j'aimes»** en 2021 pour Habitant-e-s des images; et une couverture totale de **6102 personnes**.
- > **médias : 2 interviews filmées** (Tout va bien média, RTBF) et un article de presse (RTBF).

Le type de public des ateliers (et en conséquence des diffusions) est extrêmement varié.

- > **en termes d'âge : de 8 à 80 ans**
- > **en terme socio-économique** : le travail de partenariat avec des associations de terrain nous amène à toucher un public souvent précarisé ou marginalisé, mais l'ouverture des inscriptions permet d'avoir aussi un public plus classique des ateliers d'expression. Ce mélange est très intéressant, tant que le contexte des ateliers reste en priorité adapté aux publics plus marginalisés. Cette année, ces personnes étaient particulièrement difficiles à toucher, mais les nouvelles méthodes de travail que nous avons imaginées nous ont permis de rester essentiellement actif pour ces personnes.
- > **en termes de territoire** : participant-es en provenance de toute la Région et au-delà, avec des ateliers, événements ou diffusion-web active organisés dans les communes de Watermael-Boitsfort, Ixelles, Jette, Bruxelles, Koekelberg, Ganshoren, Berchem-Ste-Agathe, Schaerbeek, Wallonie, France, Suisse, etc.
- > **en termes de mode de participation et communication** : les participant-es sont volontaires. Les appels à participant-es sont le plus souvent diffusés par une commune ou association partenaire auprès de son public cible, mais aussi directement par les réseaux des Habitant-e-s des images (réseaux sociaux) et cette année en particulier par des appels et invitations affichés dans l'espace public.

C.- MÉTHODOLOGIE D'ACTION ET MOYENS UTILISÉS

La méthodologie d'action et les moyens utilisés sont restés dans la même philosophie de ceux de l'année précédente, à savoir :

Mots-clés :

pédagogie positive - valorisation
animation à la carte - réaction adaptation
autonomisation - émancipation
liberté d'expression - rapport aux médias

citoyenneté - intégration
faire trace - s'inscrire dans le temps long
sensibilisation des bruxellois à des questions actuelles/minoritaires
culture pour tous-tes - productions de qualité
actions militantes et poétiques
revendications, émotions, provocations

Dans tous ses projets, Habitant-e-s des images développe un processus en plusieurs étapes importantes :

1- recherche de la participation active (pendant la création et/ou la monstration) d'un public mixte, y compris des publics marginalisés, qu'on entend peu, mais qui ont des choses à nous dire. Pour ce faire, l'association

- > collabore presque systématiquement avec d'autres organismes afin de toucher des publics plus fragilisés
- > ou encore s'implante dans des lieux choisis afin d'aller à la rencontre de l'autre (gare, parc, espaces publics...)
- > conçoit ses ateliers et ses œuvres dans une perspective d'accessibilité maximale, mais sans jamais infantiliser ou simplifier les propos. La démarche rejette l'élitisme inutile et croit en la relativité des savoirs et en la capacité de chacun-e de formuler/entendre des propos complexes et pertinents. À ce propos, l'utilisation de références issues de plusieurs milieux et les jeux de mise en perspectives sont des outils très utiles.

2- élaboration d'un propos faisant écho à des questions sociales, sociétales, urbaines... Au sein de l'asbl, l'art est compris entre autres comme moyen de parler de problématiques liées au vivre ensemble, parfois délicates (relatives par exemple à la pauvreté, l'immigration, la violence, la religion, etc.). Sans prétendre trouver de solutions ni faire du militantisme direct, l'idée est d'ouvrir et d'alimenter le débat, parfois de manière détournée ou même inconsciente. Afin de toucher au plus juste, l'association met plusieurs méthodes à l'œuvre :

- > échanges approfondis avec les participant-es sur leurs intérêts, leurs préoccupations et/ou avec des personnes en prise directe avec une thématique choisie.
- > actualisation et évolution constante du projet en fonction des rencontres et des discussions.
- > valorisation de l'échange et de la récolte d'un maximum d'avis différents sur les mêmes questions, y compris de la part de professionnel-les ou d'associations concernées.

3- médiatisation par des canaux «classiques». La médiatisation des productions est le moment de la valorisation, de la reconnaissance et de la diffusion. Cette étape est centrale vis-à-vis des personnes impliquées et aussi des problématiques abordées. C'est aussi le moment d'aller à la rencontre d'autres personnes et d'initier le débat. L'association soutient qu'une médiatisation par des canaux classiques est essentielle afin de toucher une sphère large :

- > une attention est portée à la qualité plastique des productions, avec une certaine distance de l'esthétique « participative » qui tend à dévaloriser le propos auprès du public (ah ce sont des amateurs !)
- > le contenu prime sur l'identification des contributeur-ices par leurs origines culturelles ou sociales
- > la médiatisation est faite par des canaux reconnus : centres culturels, librairies de qualité, salons, etc.

Durant ces moments, les participant-es et leurs amis/proches peuvent ainsi eux-mêmes s'ouvrir à d'autres lieux, d'autres personnes.

- > et aussi l'alimentation qualitative de l'imagerie collective sur la ville plurielle et la multiculturalité.

4- inscription de la production dans un contexte de diffusion utilitaire ou formateur. À part des canaux de diffusion artistiques classiques, la valorisation du contenu prend tout son sens dans sa remise en relation avec son propos dans la réalité. C'est-à-dire, selon le projet : dans des associations, des institutions, des écoles, des organes de formations, auprès de militant-es, de professionnel-les de la ville, du droit, du social, de la psychologie, l'espace public, etc.

- > valorisation pédagogique et/ou militante des productions
- > participation et organisation de rencontres-débats
- > évaluation et regard critique par le CA et l'AG

5^e programmation 2022

A.- PROJETS D'ACTIVITÉS ET D'ACTIONS

JIQ 7 - BALADES DU GUIDE INTIME DU NORD-OUEST

mars 2022 - septembre 2022

Après la parution du Guide, l'association propose des ballades thématiques ouvertes au public durant lesquelles les participant.e.s lisent des articles. La première a eu lieu dans le cadre de Ville des Mots 2022 avec le soutien des Centres Culturels du Nord-Ouest.

COMITÉ HUMAIN DU NUMÉRIQUE (RENDRE VISIBLE L'INVISIBLE)

février 2022 - décembre 2024

1 atelier par semaine - 2 thématiques par année

En 2022, nous avons décidé de cibler le quartier des Marolles à Bruxelles comme territoire-échantillon pour créer avec les habitant.e.s le Code numérique, un code qui encadre l'utilisation du numérique dans le quartier. Le premier cycle d'ateliers aura lieu de février à juin 2022 dans un lieu fixe des Marolles, tous les vendredis hors vacances scolaires.

Le code sera construit collectivement par le comité humain des Marolles, au fur et à mesure des rencontres en groupe et des actions dans l'espace public. Ce comité humain des Marolles sera composé d'habitant.e.s et usagers, usagères du quartier dont l'utilisation du numérique ne facilite pas la vie, complique le quotidien, voir empêche l'accès à un ou plusieurs droits. Les participant.e.s sont mobilisé.e.s par des appels ouverts distribués en rue et diffusés via les associations de quartier.

Les articles seront écrits et mis en image par les participant.e.s sous forme de capsules vidéos (une par thématique) qui seront ensuite diffusées aux politiques et administrations de la Ville de Bruxelles, lors des conseils communaux par exemple, mais aussi sur les réseaux et dans les médias.

TOUT·E·S DANS LA RUE!

2019 - 2023

En 2022, les Habitant·e·s des images réaliseront les 2 dernières mises en scène collectives dans l'espace public et l'outil pédagogique à destination des 8-88 ans sur la question du genre dans l'espace public. Cet outil prendra la forme d'un jeu de cartes pour arborer le rôle de l'architecte-urbaniste et regarder son quartier sous le prisme du genre. Les photographies seront également exposées dans l'espace public jusqu'à la fin des réaménagements.

BUREAU DES COLÈRES

août 2022 - octobre 2022

Dans le cadre de la Nuit Blanche Adèle et Mélanie vont réouvrir le Bureau des Colères. Cette réouverture aura lieu à la fin du mois d'août et accueillera 8 nouvelles dépositions. Début septembre le studio photo sera alors relancé pour mettre en scène ces 8 colères. Lors de Nuit Blanche, le samedi 1er octobre, les archives du Bureau des Colères seront à nouveau ouvertes au public, augmentées de 8 colères supplémentaires, pour un total de 40 colères. Un moment de médiation après la Nuit Blanche est également prévu plus spécifiquement avec le quartier après la Nuit Blanche. Cette réactivation est conçue en partenariat avec le Service Culture de la Ville de Bruxelles.

H/HISTOIRE(S) DE FEMMES D'EXIL - MASQUES DE SURVIE

novembre 2021 - juin 2022

En partenariat avec le Centre Exil et Xeno- ASBL

Poursuite des ateliers autour du masque. Le groupe explore des réflexions autour de la santé, du soin, de la protection et de nos pouvoirs. La phase de construction est bien entamée et l'objet collectif qui est pressenti est un livre de recettes concrètes et symboliques. La phase d'écriture et de photographie va donc être amorcée au début de l'année 2022 et l'exposition est prévue en juin au Pianofabriek.

LES HABITANT·E·S DES IMAGES

www.habitants-des-images.be
admin@habitants-des-images.be
+32 (0) 492 39 57 67
+32 (0) 478 83 19 40

Bureaux : Rue de l'Association 14, 1000 Bruxelles
Siège social : Rue Heyvaert 17 – 1080 Bruxelles

Statut juridique : ASBL
Entreprise : 0543.411.222
IBAN : BE18 0017 2014 6365
BIC : GEBABEBB

Coordination : Adèle Jacot et Mélanie Peduzzi
Responsable projet : Savannah Desmedt
Conseil d'administration : Emmanuelle Nizou, Samuel
Quaghebeur, Antoine Pickels et Julie Wauters